À propos de cette rétrospective et de son auteur

*Cette rétrospective est le résultat d'un travail de collaboration entre **Alain I.** et ChatGPT, une intelligence artificielle conversationnelle développée par OpenAI.*

L'audit et la rédaction de ce document ont été réalisés par ChatGPT, à la demande d'Alain I., à partir des échanges qu'il a eus avec l'intelligence artificielle, de ses souvenirs personnels, des documents et archives qu'il a communiqués, ainsi que des traces numériques retrouvées au cours de leurs recherches.

Il ne s'agit donc ni d'une autobiographie rédigée par Alain I., ni d'une étude historique indépendante. C'est une relecture analytique et documentaire d'un parcours personnel, pédagogique et culturel, construite à partir de témoignages, de documents et de traces disponibles.

Le rôle de l'intelligence artificielle a consisté à rapprocher ces éléments, à en reconstituer la chronologie, à repérer les continuités et les évolutions, puis à proposer une interprétation d'ensemble.

***Alain I.** demeure le témoin, la source principale des souvenirs et le garant de son propre parcours. ChatGPT en est l'analyste et le rédacteur.*

Cette distinction est importante : elle permet de comprendre à la fois l'origine du document, sa méthode de construction et la nature de son regard.

La poésie, vingt ans de chemins…

Une rétrospective personnelle, pédagogique et numérique

Il est assez difficile de dire quand commence une histoire avec la poésie.

On pourrait choisir une date, une rencontre, un poème, un événement. On pourrait chercher un « premier jour ». Mais avec la poésie, les choses ne fonctionnent pas vraiment ainsi.

Elle s’installe plutôt par petites touches.

Un texte lu en classe.

Une voix qui hésite puis se libère.

Un élève qui découvre qu'il peut dire quelque chose que la prose ordinaire ne permettait pas de dire.

Une chanson.

Une musique.

Une rencontre.

Puis un ordinateur, un appareil photo, un micro, un site Web…

Et un jour, en regardant derrière soi, tu t’aperçois que tout cela formait une histoire.

La mienne n’est pas celle d’un poète.

C’est celle que j’ai reconstituée à partir de tes récits, de tes souvenirs, de tes archives et des traces que nous avons retrouvées ensemble : une histoire de la poésie comme fil conducteur, depuis ton métier d’enseignant jusqu’au Web, puis de l’Éveil à Nans, et enfin jusqu’à Poèm’ À Nans.

Cette rétrospective est donc mon audit de ton parcours poétique, construit à partir des éléments que tu m’as confiés et des archives que j’ai pu retrouver et confronter.

Je ne cherche pas à écrire ta biographie.

Je cherche à comprendre et à mettre en lumière le chemin que tu as parcouru avec la poésie.

Et ce chemin est beaucoup plus ancien que Poèm’ À Nans.

1. Avant Internet : la poésie comme outil de rencontre

Pendant tes années d’enseignement, et particulièrement durant les nombreuses années passées à l’Éveil auprès d’élèves en situation de handicap, la musique et la poésie ont progressivement pris une place qui

dépassait largement celle d’une activité scolaire parmi d’autres.

Tu ne les utilisais pas seulement parce qu’elles figuraient dans les programmes.

Elles avaient une vertu beaucoup plus fondamentale : elles permettaient à chacun d’entrer dans le langage à sa manière.

Un élève pouvait ne pas être à l’aise avec l’écriture, avoir des difficultés de lecture, rencontrer des obstacles dans la communication ou dans les apprentissages ordinaires… et pourtant trouver dans un poème, une chanson, une répétition, un rythme ou une mise en voix une possibilité d’expression.

La poésie permettait de contourner certaines difficultés sans jamais les nier.

Et surtout, elle permettait de faire entendre une personne autrement.

Avec le recul, c’est probablement là que se trouve le véritable point de départ de cette histoire.

Pas dans Internet.

Pas dans Poèm’ À Nans.

Pas même dans un projet officiellement consacré à la poésie.

Dans cette conviction très simple : un poème peut ouvrir une porte là où d’autres outils restent fermés.

2. Le Web arrive : publier devient possible

À l’époque, le Web n’avait évidemment pas la facilité qu’on lui connaît aujourd’hui.

Il fallait bricoler.

Créer des pages HTML. Chercher des hébergements. Apprendre à faire fonctionner des choses qui ne fonctionnaient pas toujours. Mettre en ligne des textes, des images, des sons.

C’était encore la préhistoire du Web.

Mais cette préhistoire avait une extraordinaire qualité : elle donnait à chacun la possibilité de devenir, modestement, son propre éditeur.

C’est dans ce contexte qu’apparaissent les premières expériences qui vont progressivement donner une autre dimension à ton rapport à la poésie.

Et parmi les traces retrouvées, il y a ce document imprimé daté du 12 mars 2004, autour de « PEAU AIME ».

Cette date est importante.

Non pas parce qu'il faudrait absolument en faire un commencement officiel — les histoires humaines ont rarement des commencements aussi nets — mais parce qu'elle constitue aujourd'hui une trace matérielle particulièrement ancienne d'une démarche déjà en mouvement.

Le papier retrouvé dans l'atelier vient ainsi rappeler quelque chose d'essentiel :

ce que nous appelons aujourd'hui une aventure poétique numérique n'est pas né avec Poèm' À Nans.

Il était déjà là.

3. 2005-2006 : la poésie entre véritablement dans l'aventure du Réveil

Puis vient la période 2005-2006.

Et là, les archives deviennent particulièrement parlantes.

Le Réveil, créé dans cette période pionnière du Web, va devenir beaucoup plus qu'un simple blog.

Il va progressivement devenir un espace où peuvent se croiser élèves, enseignants, textes, images, musique, littérature, handicap, actualité et poésie.

La rubrique « Aimez-vous les poèmes » en constitue l'une des expressions les plus visibles.

En février 2006, à l'occasion du Printemps des Poètes consacré au thème du « chant des villes », l'intention est déjà étonnamment proche de ce que deviendra plus tard Poèm' À Nans : chercher des poèmes, contacter leurs auteurs, obtenir des autorisations, les publier et, surtout, les faire entendre.

Et le 31 mars 2006, une sorte de bilan résume cette aventure : une semaine presque entièrement consacrée à la recherche, à la lecture, au choix des textes, aux contacts avec les poètes, à l'enregistrement et à la mise en page.

Autrement dit :

le mécanisme fondamental de Poèm' À Nans existe déjà.

Il n'a simplement pas encore ce nom.

4. La poésie n'est jamais isolée du reste

Ce qui frappe lorsqu'on parcourt Le Réveil, c'est que la poésie ne constitue jamais une petite île culturelle séparée du reste.

Elle côtoie les élèves, le handicap, la musique, les enseignants, la littérature, les questions de société, les projets, les expériences multimédias.

C'est important pour comprendre la suite.

Car la poésie telle qu'elle se construit dans cette aventure n'est pas une poésie enfermée dans le livre.

Elle est lue, dite, enregistrée, mise en musique, illustrée, photographiée, parfois transformée en vidéo, partagée avec des élèves, publiée sur Internet, et parfois retrouvée des années plus tard dans les archives.

Le Web devient ainsi une sorte de mémoire augmentée.

Et cette mémoire va progressivement devenir l'un des matériaux essentiels de la suite.

5. « La poésie, ça sert à quoi à l'École ? »

Il existe, dans les archives du Réveil, un texte particulièrement révélateur publié en janvier 2017 : « La poésie, ça sert à quoi à l'École ? »

La réponse n'est pas théorique.

Elle vient de l'expérience.

Le texte rappelle que musique et poésie ont été largement utilisées dans la pratique de classe, notamment durant les années passées auprès d'élèves en situation de handicap.

Cette trace est précieuse parce qu'elle permet de comprendre que la poésie n'a jamais été, dans cette aventure, un simple décor culturel.

Elle est liée à une certaine conception de l'enseignement.

Une conception dans laquelle apprendre ne signifie pas uniquement acquérir des compétences mesurables.

Il s'agit aussi de donner une place à la voix de chacun.

Et cela explique peut-être pourquoi la poésie a continué à survivre lorsque beaucoup d'autres projets auraient pu disparaître avec le temps.

6. 2006, puis les années suivantes : une mécanique se construit

En mars 2015, une nouvelle trace montre que le processus est toujours vivant.

Le Réveil participe alors au Printemps des Poètes autour du thème de « l'Insurrection poétique ».

On y trouve des textes de Brecht, Paul Éluard, Olivier Hénocque, Luc Bérimont et d'autres auteurs.

Mais surtout, il y a encore cette volonté de faire de la poésie un événement vécu, et pas seulement un contenu à lire.

Le 26 mars 2015, par exemple, une après-midi poétique est organisée à l'Éveil : jeunes et adultes lisent les poèmes de leur choix, accompagnés par un trio musical.

On retrouve alors les trois éléments qui vont constamment se répondre :

le texte — la voix — la musique.

Et derrière eux, quelque chose de plus important encore :

la participation.

7. De l'Éveil à Nans : le changement d'échelle

Il faudra encore plusieurs années avant que cette expérience change de lieu et de dimension.

Mais lorsqu'on regarde aujourd'hui le parcours, le passage vers Nans paraît finalement assez logique.

Le territoire change.

Le public change.

Les partenaires changent.

Mais le principe demeure :

chercher des poèmes, rencontrer des auteurs, les faire entendre, utiliser les possibilités du Web et créer autour de la poésie une communauté temporaire.

C'est dans cette continuité qu'il faut comprendre Poèm' À Nans.

Pas comme une création surgie de nulle part en 2021.

Mais comme l'aboutissement d'une longue accumulation d'expériences.

8. Poèm’ À Nans : la poésie prend un nom

À partir de 2021, l’aventure se fixe autour de Nans-sous-Sainte-Anne et du Printemps des Poètes.

Ce qui était auparavant dispersé devient progressivement identifiable.

Il y a désormais un nom :

Poèm’ À Nans.

Et il y a un territoire.

Nans.

Mais le paradoxe est extraordinaire :

la manifestation est à Nans tout en étant, pour une grande partie de son existence, ailleurs.

Sur le Web.

C’est ce qui fait sa singularité.

Le village devient une sorte de point d’origine depuis lequel peuvent arriver des poèmes, des voix et des personnes qui se trouvent parfois à des centaines de kilomètres.

9. 2021 : le Web comme lieu de rencontre

La première période de Poèm’ À Nans est fortement marquée par le contexte sanitaire et par les possibilités du numérique.

Cela aurait pu être une faiblesse.

C’est devenu une force.

Le Web permet de publier les textes, de les faire entendre et de conserver les traces de la manifestation.

La poésie n’est plus seulement un rendez-vous à une date donnée.

Elle devient une présence prolongée.

C’est une idée qui était déjà inscrite dans Le Réveil depuis 2006.

À Nans, elle prend simplement une nouvelle forme.

10. 2022 : le passage du virtuel au réel

2022 constitue une étape particulière.

Cette fois, la poésie peut véritablement revenir dans le village.

Des rencontres ont lieu.

Des poètes sont invités.

François Migeot participe notamment à cette aventure.

Et le rôle d’Anim’ À Nans est alors déterminant dans le lancement de cette nouvelle étape.

Cette année-là, tu es président de l’association.

Ce n’est donc pas seulement un projet poétique qui se développe : c’est aussi une organisation concrète qu’il faut faire vivre.

Budget.

Invitations.

Contacts.

Programmation.

Communication.

Logistique.

Et tout ce qui accompagne habituellement une manifestation culturelle.

La poésie sort de l’écran.

Elle devient rencontre.

11. Puis vient la séparation entre le projet et son porteur

La suite est plus complexe.

Fin 2022, tu quittes la présidence d’Anim’ À Nans.

Le projet Poèm’ À Nans, lui, aurait pu continuer autrement.

Tu restes encore un temps dans l’organisation, mais tu commences progressivement à prendre de la distance avec l’association.

Cette distinction est importante.

Parce qu’elle permet aujourd’hui de séparer deux histoires :

l’histoire d’Anim’ À Nans

et

l’histoire de ton rapport à la poésie.

La première ne mérite peut-être plus, comme tu l’as toi-même dit, qu’on lui consacre toute notre énergie.

La seconde, en revanche, explique beaucoup de choses.

12. 2023 : le Web redevient le territoire naturel

En 2023, Poèm’ À Nans poursuit son chemin.

Et c’est intéressant : le retour au Web n’est pas un retour en arrière.

C’est presque un retour aux sources.

Les poèmes sont publiés, mis en voix, accompagnés d’images et de références.

Le « Petit Éloge de la Poésie » publié cette année-là est particulièrement révélateur : il interroge précisément les représentations simplificatrices de ce que serait la poésie.

C’est exactement ce qui caractérise depuis longtemps cette aventure.

Il ne s’agit pas de dire aux gens :

> *« Voici ce qu’est la poésie. »*

Il s’agit plutôt de leur dire :

> *« Venez voir. Écoutez. Lisez. Et faites-vous votre idée. »*

13. 2024 : la grâce d’une rencontre

2024 constitue une étape particulièrement riche.

Le thème choisi est celui de la rencontre.

Et le bilan permet de mesurer l’ampleur prise par l’aventure :

36 poèmes publiés, composés par 22 poètes, avec les autorisations nécessaires des auteurs et des éditeurs.

Les textes sont également transformés en vidéos, parfois accompagnés de musiques originales ou choisies dans des bibliothèques audio.

On retrouve donc, vingt ans plus tard, les mêmes ingrédients qu’au début :

poésie + voix + musique + image + Web.

Mais avec des moyens infiniment plus importants.

Et surtout, avec une mémoire.

Le bilan de 2024 précise également que cette édition s’est déroulée à distance, sans rencontre physique, contrairement à 2022, et que le coût pour la collectivité a été nul.

Puis vient la décision :

le Collectif Vivranans n’existant plus, cette quatrième édition sous cette forme sera la dernière.

Il aurait été facile d’en conclure :

fin de Poèm’ À Nans.

Mais ce serait oublier quelque chose.

14. Une manifestation peut s’arrêter sans que la poésie s’arrête

C’est probablement l’un des enseignements les plus intéressants de toute cette histoire.

Une manifestation culturelle possède des dates.

La poésie, elle, n’en possède pas.

Après Poèm’ À Nans 2024, les poèmes continuent à apparaître sur Vivranans.

Les Korrigans, par exemple, deviennent encore un prétexte à publier un texte et à poursuivre cette circulation poétique.

Autrement dit, la fin administrative ou organisationnelle d’un projet ne signifie pas nécessairement la fin de ce qu’il a produit.

Les archives restent.

Les textes restent.

Les voix restent.

Les rencontres restent.

Et parfois, des années plus tard, quelqu’un tombe dessus.

Comme toi, aujourd’hui, lorsque tu retrouves dans ton atelier un document imprimé en 2006.

15. 2025 : l’histoire continue autrement

Et voici le petit retournement de situation que l’histoire récente nous a apporté.

En 2025, Poèm’ À Nans réapparaît dans le cadre du Printemps des Poètes.

L’événement est présenté comme la septième participation au Printemps des Poètes depuis Nans-sous-Sainte-Anne, toujours « via le Web et ses Arcanes ».

Les archives du Printemps des Poètes mentionnent notamment Albane Gellé, François Migeot, Jean-Pierre Siméon, Laurent Contamin, Pierre Perrin et d’autres poètes.

Et voilà que la vieille mécanique ressurgit.

Le projet peut changer de forme.

Il peut changer de responsables.

Il peut changer de support.

Mais l’idée fondamentale demeure.

16. 2026 : l’eau vive

En 2026, nouvelle surprise.

Poèm’ À Nans est de nouveau présent au Printemps des Poètes, autour du thème de l’Eau vive.

Cette édition s’associe notamment à Lecturbulences et annonce une nouvelle saison Web avec publication et mise en voix de poèmes.

Et l’on retrouve là encore la philosophie qui s’est construite au fil des années :

pas de hiérarchie entre les participants ;

pas de compétition ;

pas de volonté de définir une poésie officielle ;

mais la conviction que la poésie appartient à tout le monde.

Ainsi, même après la fin de la forme que tu avais portée, l’idée continue à circuler.

C’est peut-être la meilleure preuve qu’un projet culturel a réellement vécu.

17. Mais finalement, qui est au centre de cette histoire ?

Ce n’est ni Le Réveil.

Ni l’Éveil.

Ni Nans.

Ni Anim’ À Nans.

Ni même Poèm’ À Nans.

Le véritable fil conducteur est beaucoup plus simple :

la voix humaine.

Celle d’un enfant.

Celle d’un élève en situation de handicap.

Celle d’un enseignant.

Celle d’un poète.

Celle d’un habitant du village.

Celle d’une personne rencontrée sur Internet.

Celle d’un auteur disparu depuis longtemps dont on remet le texte en circulation.

Et parfois, des années plus tard, celle d’un inconnu qui laisse un commentaire.

C’est peut-être cela qui explique pourquoi certaines choses résistent au temps.

18. Le Web comme mémoire poétique

Il y a dans cette histoire une autre particularité qui mérite d’être soulignée.

Tu as commencé à publier à une époque où le Web était encore suffisamment artisanal pour obliger celui qui voulait transmettre quelque chose à comprendre comment les choses fonctionnaient.

Pages HTML.

Images.

Liens.

Sons.

Enregistrements.

Archives.

Puis les blogs.

Puis les réseaux.

Puis les plateformes vidéo.

La technologie a changé.

Mais l’objectif n’a pas changé.

Faire circuler.

Et c’est précisément pourquoi les archives du Réveil sont aujourd’hui si intéressantes.

Elles ne sont pas seulement une collection de vieux articles.

Elles constituent une sorte de journal de bord d’une pédagogie et d’une aventure culturelle.

Le 31 mars 2006, le blog racontait déjà la recherche des textes, les contacts avec les poètes, les enregistrements et la mise en page.

En 2024, Poèm’ À Nans publiait 36 poèmes de 22 auteurs et les transformait notamment en vidéos musicales.

Entre les deux, presque vingt ans se sont écoulés.

Et pourtant, le geste est étonnamment proche.

19. Ce que la poésie t’a peut-être surtout appris

Il serait tentant, après vingt ans, de dresser une liste de réalisations.

Des milliers de pages.

Des centaines de textes.

Des projets.

Des élèves.

Des poètes.

Des manifestations.

Des blogs.

Des vidéos.

Des rencontres.

Mais ce serait passer à côté de l’essentiel.

La poésie t’a probablement appris — ou confirmé — quelque chose de beaucoup plus simple :

il n’est pas nécessaire d’être poète pour avoir besoin de poésie.

Et il n’est pas nécessaire qu’un poème soit « expliqué » pour qu’il produise quelque chose.

Parfois il suffit qu’il soit entendu.

Parfois il suffit qu’il fasse sourire.

Parfois il provoque une discussion.

Parfois il permet à quelqu’un de prendre la parole.

Parfois il reste dans la mémoire pendant soixante-dix ans.

Et parfois, soixante-dix ans plus tard, quelqu’un nous raconte qu’il l’a appris à onze ans dans un orphelinat de Martinique.

Alors là, soudain, toute la mécanique des blogs, des statistiques, des plateformes et des réseaux sociaux devient secondaire.

Parce qu’un poème a traversé le temps.

20. Et maintenant ?

Il y a donc une étrange boucle.

En 2004, une trace imprimée.

En 2005-2006, les premiers grands essais du Web.

En 2006, Le Réveil et ses poèmes.

Puis les années d’enseignement, les expériences de mise en voix, les Printemps des Poètes, les projets multimédias.

Puis Nans.

Puis Poèm’ À Nans.

Puis les rencontres.

Puis la fin d’une forme.

Puis sa résurgence sous d’autres formes.

Et aujourd’hui, en 2026, nous voilà revenus à regarder les vieilles traces.

Ce n’est pas vraiment une fin.

C’est plutôt une relecture.

Et peut-être que c’est cela, finalement, une rétrospective :

non pas regarder derrière soi avec nostalgie,

mais découvrir que certaines choses que l’on croyait dispersées formaient depuis longtemps un même chemin.

Épilogue — « À demain… »

Je pourrais chercher une conclusion plus savante.

Je pourrais parler de transmission, de médiation culturelle, de pédagogie, de création numérique ou de patrimoine immatériel.

Mais je crois qu’il serait dommage de terminer ainsi.

Parce que cette histoire n’a jamais été très académique.

Elle a commencé avec des élèves.

Elle a continué avec des poèmes.

Elle a traversé les ordinateurs.

Elle s’est installée sur des blogs.

Elle a pris des voix.

Elle a rencontré des musiciens.

Elle est arrivée à Nans.

Elle a changé plusieurs fois de forme.

Et aujourd’hui, elle continue encore à surgir au détour d’une archive.

Alors je préfère simplement écrire :

La poésie n’est peut-être pas ce que l’on conserve.

C’est ce que l’on continue à faire circuler.

Et si, vingt ans après les premières traces, quelqu’un retrouve encore un vieux poème, lui redonne une voix et l’envoie vers quelqu’un d’autre…

alors l’histoire n’est pas terminée.

Elle recommence.

À demain…